

l'éther, l'asa-fœtida en lavements ⁽¹⁾, le castoréum ⁽²⁾, calment cet état convulsif de l'intestin.

III. *Amyosthénie cardio-vasculaire*. — 1° Les médicaments qui agissent sur le cœur dans le sens d'une dépression de l'activité de ce muscle organique sont assez nombreux. On peut ranger dans ce groupe : la digitale, la vératrine, l'acide salicylique, la triméthylamine, la nicotine, l'aconitine, le chlorure de baryum, le plomb, etc. Nous aurons plus tard, à propos des modificateurs de la circulation sanguine, l'occasion de nous en occuper, et je n'insisterai pas davantage en ce moment sur ce groupe thérapeutique.

2° Les médicaments qui dilatent les vaisseaux peuvent le faire de deux façons : en paralysant les nerfs constricteurs, en stimulant les nerfs vaso-dilatateurs, si tant est qu'ils existent.

On sait à quelles controverses, encore pendantes, a donné lieu la théorie des *centres vasculaires périphériques*. L'existence de filets vaso-dilatateurs a été admise pour la corde du tympan, par Cl. Bernard, Ludwig, Schiff et par Vulpian, qui a démontré, de plus, que l'excitation de la corde du tympan ne dilatait pas seulement les vaisseaux qui nourrissent la glande sous-maxillaire, mais dilatait aussi ceux de la langue. (Vulpian, *Leçons sur l'appareil vaso-moteur*, 1875, t. I, p. 15.) Elle a été aussi reconnue pour le glosso-pharyngien, le sciatique ; enfin on admet, avec Schiff, que le cordon sympathique cervical contient à la fois dans son faisceau des filets vaso-dilatateurs et des filets vaso-constricteurs, ces derniers en plus grand nombre que les au-

ne saurais trop, à ce propos, recommander la *potion carminative d'Ainslie* :

℞ Essence d'anis.....	12 gouttes
Sucre blanc.....	4 gram.

F. un oléo-saccharum. Ajoutez :

Alcoolé de gingembre.....	8 gram.
Hydrolat de menthe poivrée...	60 —

Quelques cuillerées de cette potion combattent très-efficacement les coliques. Je la prescris aux personnes qui, ayant pris un purgatif résineux, éprouvent des coliques plus ou moins fortes, et dans tous les cas de flatulence.

⁽¹⁾ 207. Ce lavement se prépare avec 4 grammes d'asa-fœtida incorporés, à l'aide d'un jaune d'œuf, dans 250 grammes d'eau. On peut y ajouter 5 gouttes de laudanum pour en rendre la conservation plus facile.

⁽²⁾ 208. Le castoréum se donne en potion, à la dose de 2 à 10 grammes de teinture (la teinture du Codex est au 10°).

tres. L'opinion générale en physiologie est encore toutefois en suspens sur ce point, et si quelques physiologistes croient que la dilatation des vaisseaux est un acte d'activité de leur tunique contractile, activité commandée par des nerfs spéciaux, le plus grand nombre y voient un fait de relâchement passif par cessation de l'action des nerfs vaso-constricteurs.

Dans cet état de la question, il m'est certainement permis de voir encore dans la dilatation des vaisseaux un fait d'amyosthénie de ces organes, et de considérer les médicaments qui la produisent comme diminuant l'action des vaso-constricteurs. Nous allons donc indiquer ici les principaux médicaments qui produisent la dilatation vasculaire, sans plus discuter le mécanisme de cette action.

Le *curare* est du nombre des substances qui agissent sur l'appareil vaso-moteur dans le sens d'une dilatation; aussi, comme l'a montré Vulpian dans ses expériences, constate-t-on chez les animaux curarisés un échauffement sensible des parties périphériques, qui ne peut dépendre que de l'état de dilatation et de réplétion sanguine de leurs capillaires, et une diminution de la tension intra-artérielle, passible de la même explication. Mais cette action du curare est beaucoup plus faible que celle de la plupart des autres médicaments vaso-dilatateurs.

L'*opium* a-t-il une action vaso-dilatatrice? Vulpian a fait remarquer que ce mode d'action de l'opium, très-généralement accepté, est un *à priori* fondé sur le contraste qui existe entre l'action de la belladone et celle de l'opium sur la pupille, et sur le rôle que l'on a fait jouer, dans les mouvements de celle-ci, à l'ischémie ou à la polyhémie de l'iris. L'atropine mettant en jeu les vaso-constricteurs, les vaisseaux de l'iris n'admettent plus qu'une petite quantité de sang, et ce voile érectile revient sur lui-même; l'opium, étant vaso-dilatateur, au contraire, gorge l'iris de sang, et de là une constriction de la pupille; mais le fait et la théorie qui l'expliquent ne sont rien moins que certains.

Vulpian a apporté la même réserve dans l'admission de l'action vaso-dilatatrice de l'extrait de *fève de Calabar* et de l'*ésérine*. « L'antagonisme physiologique, dit-il à ce propos, qui existe entre l'extrait de belladone ou l'atropine et l'extrait de fève de Calabar ou l'ésérine sous le rapport de leur influence sur l'iris, sur le cœur, sur la sécrétion salivaire, a conduit naturellement à penser qu'elles devaient agir d'une façon inverse sur les vaisseaux. Comme on avait admis que l'atropine est un médicament vaso-constricteur, on s'est cru autorisé à supposer que l'ésérine est un agent vaso-dilatateur. Or l'influence vaso-constrictive de l'atropine est loin d'être prouvée, et les expériences qui ont paru

confirmer l'hypothèse relative à l'action de l'ésérine sur les vaisseaux sont certainement peu significatives. » (Vulpian, *op. cit.*, tom. II, p. 754.)

L'action vaso-dilatatrice du *chloral*, du *chloroforme*, de l'*éther sulfurique*, ne peut être mise en doute; elle coïncide, comme toujours, avec un abaissement de la chaleur intérieure et une diminution de la pression artérielle; mais, d'après certains médecins, nulle substance ne pourrait, sous ce rapport, être mise sur le même rang que le *nitrite d'amyle*, dont Lauder Brunton et Richardson ont fait ressortir la curieuse propriété vaso-dilatatrice, propriété sur laquelle ils ont basé l'emploi de cette substance contre le tétanos, l'angine de poitrine, la migraine [203], etc. Vulpian ne croit pas que le nitrite d'amyle exerce cette action, et, en tout cas, il fait remarquer combien on est peu justifié à lui rapporter les effets avantageux qu'on lui attribue pour guérir ou atténuer ces maladies. Pourquoi, si la migraine, par exemple, était influencée favorablement par le nitrite d'amyle en tant qu'agent vaso-dilatateur, combattant la constriction vasculaire dont la pâleur de la figure est le signe, la caféine et la quinine pourraient-elles la dissiper, puisque ces substances sont, comme la digitale, des constricteurs vasculaires très-énergiques? L'impossibilité de concilier ces faits démontre combien est ruineuse l'explication des effets des médicaments par la seule action vaso-constrictive ou vaso-dilatatrice, et combien sont dangereux les *à priori* physiologiques de cette nature, sur lesquels on veut étayer des indications.

L'ouvrage de Vulpian, si remarquable déjà par la richesse des faits et la rigueur de l'esprit expérimental, ne l'est pas moins par la réserve philosophique avec laquelle il s'est opposé, sans succès il est vrai, à l'abus de la doctrine des vaso-moteurs en thérapeutique. « Si, dit-il, la doctrine des nerfs vaso-moteurs offre de nombreuses lacunes et de grandes incertitudes, on conçoit combien il faut être prudent lorsqu'il s'agit d'utiliser les données expérimentales pour l'explication des phénomènes morbides... En thérapeutique, que d'assertions téméraires! le sulfate de quinine a une influence favorable sur la fièvre intermittente, parce qu'il agit sur les nerfs vaso-moteurs; la strychnine détermine des convulsions, parce qu'elle provoque une dilatation des vaisseaux de la moelle épinière; l'opium est soporifique, parce qu'il fait resserrer les vaisseaux de l'encéphale; le bromure de potassium n'exerce une action dépressive sur le système nerveux que par son influence sur l'appareil vaso-moteur, et ainsi de suite pour toutes les substances toxiques et médicamenteuses. J'ai toujours lutté, pour ma part, contre cette déplorable tendance à appliquer

d'une façon prématurée les données encore incertaines de la physiologie expérimentale. La plupart des assertions que l'on émet ainsi, sans aucune espèce d'esprit critique, sont d'ailleurs absolument dénuées de preuves: ce sont des conceptions de cabinet, comme chacun peut en imaginer à plaisir. »

C'est toujours en effet la même tyrannie exercée sur la clinique par les faits physiologiques nouveaux, la même ardeur pour les fausses dichotomies, les mêmes entreprises du mécanisme ancien, substantiellement demeuré le même, s'il a pris des allures et des formes plus scientifiques.

Je prie le lecteur de se reporter à ce que j'ai dit, dans l'un des chapitres précédents (Voy. page 40), des médicaments qui stimulent les vaso-constricteurs, et il aura l'idée de l'incertitude de nos connaissances actuelles sur l'action vaso-motrice des médicaments et sur l'impossibilité d'expliquer leur utilité, dans telle ou telle maladie, par l'une ou l'autre de ces actions antagonistes que l'on fait intervenir aujourd'hui avec un abus si flagrant. Les choses ne se passent pas, dans le domaine des faits vitaux, avec une pareille simplicité.

IV. *Amyosthénie pulmonaire*. — La dyspnée qui accompagne les maladies aiguës ou chroniques de la poitrine peut être, en tout ou en partie, le résultat d'un état convulsif des muscles de Reisseisen; même dans les cas où elle dépend d'un état organique, un élément spasmodique, justiciable des amyosthéniques, intervient et appelle des moyens appropriés. Les uns sont portés directement, avec l'air inspiré, au contact de la muqueuse aérienne, les autres n'agissent sur les muscles des bronches que par l'intermédiaire d'une modification générale du système nerveux.

1° *Moyens locaux*. — Les fumigations et les inhalations jouent dans le traitement des accès d'asthme un rôle important.

L'action de fumer permet de faire pénétrer dans la poitrine de l'air imprégné de diverses substances, qui peuvent exercer une action stupéfiante sur les fibres musculaires des bronches. Le *tabac* employé de cette façon exerce déjà une action sédative de ce genre et qu'il faut attribuer à la nicotine; mais son utilité est moindre que celle d'autres médicaments vireux. Je signalerai en particulier la belladone, le *datura stramonium*, le *datura tatula*, le haschich, employés isolément ou associés deux à deux, trois à trois.

Le *datura metel* jouissait dans l'Inde de la réputation de modérer la dyspnée des asthmatiques. Son usage fut introduit en Europe par Anderson en 1802; puis on reconnut que le *datura*